

10F DÉPOT VENTE :

Librairie Vent d'Ouest

5, place du Bon Pasteur - NANTES

ABONNEMENTS :

10 numéros : 100 F

à l'ordre de LA LUTTRE À LEULEU

B.P. 118 44004 Nantes cedex 01



Tu t'es vu quand t'as lu ? - Irrégulomadaire satirique n°2 - Fév. 96

ÉCOLE PRIVÉE (DE DESSERT)

# SCIENCES COM' PÈTE PLUS HAUT QUE SON DIPLÔME

Lulu dévoile le rapport qui esquinte l'école de de Villiers, refusant son agrément Éducation nationale, rabattant les prétentions de son deuxième cycle : profs permanents pas du niveau, rapports simples et peau de chagrin rendus par les élèves. Hou, les prétentieux.

Quand le vicomte de Villiers l'a lancé en 84, le joujou s'appelait « Fondation pour les arts et les sciences et la communication ». Seigneurie auto-proclamée sur la planète Com', l'école privée affiche son but : former des généralistes de la communication. Rebaptisée Sciences Com', l'école claironne toujours qu'elle forme des communicants - pardon communicants - de niveau bac+4 ou bac+5. La demande de reconnaissance par l'État du second cycle de l'école a provoqué une enquête. Le rapport de l'Éducation nationale conclut que ces prétentions sont bien gonflées. Lulu s'est procuré ce document. Extraits :

*« Le nombre des enseignants permanents est limité et leur niveau d'études, s'il correspond pour la plupart à un niveau bac+4 ou 5 (maîtrise, DEA, DESS), n'atteint pas le niveau d'un doctorat. Le nombre de leurs publications est limité à quelques articles pour certains, mais pour la plupart, il n'est nullement fait mention, en particulier dans leur CV, de publications attestant leurs recherches. Situation problématique, surtout au regard des prétentions*

*affichées de l'école de promouvoir un enseignement correspondant au niveau bac+4 ou bac+5. La composition du corps enseignant permanent -niveau des diplômes, activités de recherches attestées par des publications- ne correspond pas à ce que l'on attend à l'Université pour un cursus de formation Bac +4 ou 5.»*

Les rapports et mémoires d'étudiants brillent par leur légèreté : « s'ils sont correctement rédigés et présentés, ils s'apparentent plus à des descriptions de situations vécues qu'à de véritables analyses impliquant la définition préalable et la mise en œuvre de véritables problématiques, ce qui caractérise en propre le parcours normal d'un étudiant inscrit dans un second cycle universitaire.»

Ces rapports sont d'une brièveté étonnante (entre 11 et 25 pages) et d'un contenu trop souvent indigne d'étudiants inscrits dans un parcours de post-premier cycle, d'autant plus qu'ils sont souvent rédigés à plusieurs. Comparés aux mémoires de DESS (niveau équivalent et mêmes exigences de professionnalisation), « ces documents semblent une fois encore indignes du

## DE VILLIERS DÉMENT :



niveau de recrutement et d'exigence affiché par les concepteurs de cette formation qui se veut professionnelle de niveau bac+5.»

La filière 2<sup>ème</sup> cycle de Sciences Com' n'a donc pas été habilitée par l'Éducation nationale. Et il faudra attendre quelques années avant de pouvoir repostuler à cet agrément. Sans reconnaissance par l'État, les élèves n'ont donc pas le statut d'étudiants. Pas facile, la vie de science-comique.

### GUICHARD : BONJOUR LES P. 2 DÉGÂTS

Gestion Guichard, heure des bilans. Couleur locale : sombre. Ambiance : fin de règne. Outre la Région et son président mis en cause par la Chambre des comptes, le déficit de gestion de la Ville de la Baule est de 418 millions, trou attesté fin 95 par un audit commandé par le successeur de Guichard qui lui-même a préféré ne pas se représenter. Sans parler des 19,4 millions de F détournés par l'ancien bras droit\* de Guichard au SIVOM de la Baule grâce à des faux, en partie signés les yeux fermés par le baron.

\* Roger Potot, condamné à huit ans ferme en Assises pour faux en écritures publiques.

STARLETTE

### BABETH FEMME DE L'ANNÉE 95

- Première au top 44 P. 7
- La boule à Lulu P. 5

# FIN DE CUVÉE À CHÂTEAU-GUICHARD

Épinglé, lardé de coups de pique même, le grand commandeur du Conseil régional hésite entre les allures de cactus et de statuette vaudou.

**La Chambre régionale des Comptes a percé ses petits secrets.**

La Chambre des Comptes a réalisé neuf mois d'enquête pour accoucher d'un bébé de 41 pages qu'Olivier Guichard jetterait bien aux orties. Les orties, allergiques aux bébés, protestent.

Au hasard des chapitres de ce rapport, on découvre que malgré son budget de près de 3 milliards de francs, la Région n'a pas réussi à se payer une comptabilité analytique permettant de rendre lisibles les destinations des lignes budgétaires. Même si en 91 et 92, on a craqué 1,6 MF d'audit centré sur la maîtrise de gestion.

## Saucisson et dilution

Largement pratiqué pour tourner la loi : le saucissonnage de factures, passées sous la barre du plafond légal des 300 000 F pour éviter le recours obligatoire à l'appel d'offres. Parfois, la note est fractionnée en plusieurs factures dans l'année. Pour diluer les montants, plusieurs règlements comptables sont passés aux succursales Ouest, Languedoc-Roussillon et Bretagne d'une même boîte informatique, Agena.

## Explosion communicative

Les dépenses de communication sont évaluées entre 35 et 40 MF par an par le rapporteur : aux sommes affectées au budget, s'ajoute tout ce qui a été dissout dans les dépenses d'administration générale. Les agences de com' qui se partagent cette manne ne sont pas mises en concurrence : code des marchés bafoué. En gratifiant l'émission TV Estuaire de 318 000 F, la Région dépense plus que France 3 qui n'apporte que 296 500 F, tout ça pour que les Baulois captent l'émission l'été.

## Double-casquettologie

Parfois, Guichard régional finance Guichard baulois : exemple, en 92, le premier accorde au second 130 000 F de

subsidés pour la soirée de gala de ses «Rencontres de la danse» et fait doubler la somme sur simple lettre du directeur général des services, court-circuitant un vote de l'assemblée pour ce rab d'aide. La Région a financé 390 000 brochures vantant le secteur de la Baule ou le «pôle touristique du Sivom de la Baule», sans que la Chambre puisse vérifier la réalité des

GUICHARD ENTERRÉ VIVANT ?



dépenses : les factures des éditeurs ne correspondent pas aux noms portés sur les brochures fournies en justificatif des dépenses.

## Le côté bourbon du Baron

Le Baron de trois-quarts de siècle d'âge est pris en flagrant délit de désintégrité. Depuis 1981, la Région loue un appartement de 102 m<sup>2</sup> place du Palais Bourbon, à Paris. Sans plaque ni signe distinctif, cette ancienne loge de concierge aménagée ne profite qu'aux activités parisiennes et nationales du député Guichard. Ce qui -loyer et personnel permanent- coûte la bagatelle d'environ 1 MF par an aux contribuables des Pays de la Loire.

## Frais généreux

Quand Guichard va se la couler douce dans son fief bordelais, sa propriété de Siorac dans le Pomerol, la Région paye les voitures qu'il loue à Bordeaux. Et en 92, des péages ont été réglés

17 fois sur le compte régional, le plus souvent à Virsac (Gironde), parfois dans le sud-est, ou au pied des Alpes. «Usage personnel, donc prohibé des voitures de fonction», tance le magistrat rapporteur.

## P'tits fours et indêmes

Les cinq dernières années, «les frais de gestion (fêtes et cérémonies, frais de transport, impressions et reliures, documentation générale, PTT, frais d'actes et de contentieux, indemnités et frais de mission au président et aux conseillers) ont progressé de 190%. Si c'est de la croissance, c'est pas très économique.

## Un dirlo chouchouté

Outre son logement de fonction où la Région règle gaz, électricité et téléphone, le directeur général des services se fait payer ses frais de réception et



de représentation personnels (154 312 F en 1992, sans compter les achats de vaisselle, mobilier et linge de maison, soit plus de 150 000 F en 91 et 92).

## La Région à perte de revue

La prestigieuse revue 303 coûte bonbon. Prix de revient de 172 F l'exemplaire. Chaque revue est pourtant bradée à perte 80 F (et 150 F le numéro spécial annuel). Publication culturelle sur papier glacé régional, ce luxueux magazine n'est autofinancé qu'à 25%. Publier à 15 000 exemplaires quatre numéros par an fait déboursier à la Région entre 2,1 et 2,5 MF selon les millésimes. L'association éditrice du magazine, hébergée au Palais de Région, est subventionnée entre 1,2 et 1,5 MF par an, mais bénéficie aussi indirectement de salaires, locaux, informatique et matériel, mises à dispositions gratuites qui ne figurent pas dans la comptabilité.

Henry Fulminobull

## LA CARPE ET LE LAPIN

Le siège d'Élisabeth à l'Assemblée, provisoirement occupé par un certain Vincent Delaroux, commence à susciter les convoitises. Albert Mahé, l'éternel loser socialiste de cette circonscription traditionnellement dévolue à la droite, voit dans la prochaine élection partielle une occasion inespérée de damer le pion à la ministre déchue. Afin de corriger son image d'apparatchik un peu lourdingue, il envisage de s'allier avec la sémillante Mireille Ferri, nouvelle conseillère municipale écologiste. Un mariage de circonstance qui aurait l'avantage de museler les écolos et de servir les desseins affichés de cette jeune prof aux dents longues, exclue des Verts en raison d'un opportunisme un peu trop marqué et dotée d'une capacité rare à courir à la soupe. Les militants sont priés de ne pas broncher.

ORDONNANCE

## DANS LA FAMILLE PHARMACIEN, LE PÈRE SPARFEL



C'est un jeu de deux familles. La famille Quancard, simples pharmaciens à Nantes, commence par faire bonne pioche en dégoutant un emplacement de pharmacie pour le fils et la fille, frais émoulus de la fac de pharma. L'eldorado est déniché au centre commercial La Bérangerais à la Chapelle-sur-Erdre. Promesse de bail est signée. Patatras, le préfet refuse

l'autorisation d'ouverture. Motif : la population environnante ne justifie pas un nouvel apothicaire.

Loïc Sparfel\* cherche aussi à caser sa fille et sa belle-fille qui ont fini leurs études de pharmacie au même moment. Il apprend le veto du préfet essuyé par les Quancard à la Bérangerais. Malin, Sparfel achète une officine à 2,5 km de là, et demande une autorisation de transfert dans la galerie marchande. Le préfet répond d'abord qu'il attend que le tribunal administratif statue sur le recours des Quancard. Deux mois plus tard, le tribunal administratif n'a rien jugé, le préfet donne feu vert à l'ouverture aux Sparfel à la Bérangerais. A 9 mois d'écart, plus question de quota de population du quartier insuffisante. Curieusement, avant l'arrêté du Préfet, le calendrier note qu'un congrès des pharmaciens s'est tenu à Nantes, présidé par le ministre de la Santé Douste-Blazy (UDF), et où Sparfel figure en bonne place. Ce qui n'impliquerait d'ailleurs qu'une posologie par voie orale. Donc pas loin de l'argument placebo.

\* Vice-président PR du Conseil régional, doyen de la fac de Pharma, ancien adjoint aux travaux sous Chauty, ancien champion de France de voile, catégorie Requins, plusieurs fois cité dans l'affaire Trager.

## DIEU EST PARTOUT, SURTOUT À VALLET

Il n'y a pas de photo du président de la République dans la salle des délibérations du conseil municipal de Vallet. Chirac s'est fait piquer sa place. C'est Dieu, ou plutôt son fiston, qui veille les bras en croix sur la bonne tenue des débats de l'assemblée communale. Cela depuis le 27 mars 1938, date à laquelle le maire de l'époque a fait voter une délibération instituant la pose d'un crucifix sur la tête des conseillers. Et depuis, pas moyen de déboulonner l'idole. Un conseiller d'opposition fraîchement élu, s'y est essayé sans succès en décembre dernier. Tenace, Georges Guillourel a porté l'affaire devant le tribunal administratif. Réponse immédiate du maire : le conseil défendra son crucifix devant la justice et la commune paiera un avocat à



son Jésus. Du coup les contribuables de Vallet, mécréants compris, y seront de leur poche. Extraordinaire.

SANS ETHIQUETTE

## LA MAIRE COUHULT : COÛT BAS POUR LE F.N.

4250 francs, c'est le tarif de location d'une salle municipale (avec bar) aux Sorinières. Autant dire trois francs-six sous pour un parti comme le F.N., qui put ainsi congresser départementalement dans la petite commune du sud-Loire. Un congrès qui en imposa par son service d'ordre. «Personne ne pouvait approcher des salles» racontent les autochtones, ce qui n'empêcha pas le lieu d'être recouvert de hommages pro et anti-F.N. ! Le lendemain midi, tout était nettoyé. Une louable efficacité des services municipaux, dont le coût fut estimé à 20 000 francs par

M'ame le maire elle-même, devant plusieurs conseillers municipaux. Soit, soustraction faite de la location, environ 16 000 francs que devront se partager les administrés de Chantal Couhault, dans le civil très-redoutée dirlo de l'école d'infirmières de Nantes. Élu «sans étiquette» avec seulement 28 voix d'avance, M'ame le maire avait pourtant déclaré par voie d'adjoint «qu'il n'était pas question de louer à un parti politique».

Mais quand on est «sans étiquette», on a bien le droit de faire une exception.

Ont œuvré à ce numéro :

Yves Averly, Eric Chalmel, Rachel Collard, Philippe Dossal, Luc Douillard, Nathalie Fonteneau, Med Hankour, Nicolas de La Casinière, Thierry Mezerette, Hervé Tanquerelle.

Mise en page : Nathalie Brodin.

N° de cppap : en cours et même bientôt.

Directeur de publication : adresser CV au journal qui transmettra.

Producteur : Alec Acawouët

Dépôt légal : à parution.

Merci à Double Mixte et Synthèse pour la mise en page et l'infographie.

La Lettre à Lulu est éditée à 400 exemplaires sur Docutech Rank Xerox par

LA LUTTE A LEULEU - asso 1901 - BP 118 - 44004 Nantes Cedex 01

Pour tout versement discret, contacter (sauf heures de sieste) Raoul X. dit «El Francès», Hôtel Paradisio, suite N°54/55, Îles Caiman.



D'HOMMAGE  
LES AVENTURES DE  
**TONTON**  
EN LOIRE - INFÉRIEURE

**Quand la filière Mitterrand-Bousquet passait par Nantes, ou l'occasion de reparler d'André Morice...**

On l'a échappé belle : feu Tonton a failli être nantais, puisque c'est à Chantenay, où son père était chef de gare en 1916, qu'aurait été conçu celui qui devait enfin abolir la peine de mort. Plusieurs fois en 50 ans de carrière, Mitterrand recroise Nantes. L'un des épisodes implique René Bousquet, ancien chef de la police de Vichy, exécutant des rafles antijuives et grand copain de l'ancien président.

**Un financeur nommé Bousquet**

Après son procès de 1949, Bousquet se recycle au sein de la très vichyste Banque d'Indochine, laquelle finance généreusement le marais de petits partis qui grenouille entre centre-droit et centre-gauche, une spécialité de la IV<sup>e</sup> République, dont l'UDSR du jeune Mitterrand. Leurs points communs ? L'antigaullisme, l'anticommunisme, le colonialisme et un sacré sens de l'opportunisme. En 1958, Bousquet est candidat à la députation dans la Marne, avec l'investiture officielle de l'UDSR, sous l'étiquette Centre républicain, une scission ultra-réac du Parti



radical conduite par Henri Queuille et... le Nantais André Morice. «Pour obtenir son investiture, il (Bousquet) a financé plusieurs candidats, dont Morice, patron du Centre républicain à Nantes.» (1)

**«Dédé la Muraille»**

Au moins quatre exploits signés Morice sont à inscrire dans le bêtisier de la mémoire nantaise. Patron d'une boîte de travaux publics, Morice participe «dans le cadre de l'organisation Todt, à la construction par les Allemands du mur de l'Atlantique.» (2) Un secret de Polichinelle à Nantes, qui lui valut d'ailleurs quelques soucis à la Libération.

Sans doute pour se racheter, il mène une lutte implacable sous la IV<sup>e</sup> contre Pierre Mendès-France au sein du vieux Parti radical...

Ministre de la Défense pendant la guerre d'Algérie, «Dédé la Muraille» réalise une pharaonique «ligne Morice» barbelée et militarisée sur 500 km de frontière tunisienne, afin que les Fellaghas ne puissent plus s'y réfugier. Il couvre sans état d'âme l'usage de la torture et des enlèvements durant cette «sale guerre». Ces hauts faits n'empêchèrent pas Dédé d'être élu maire de Nantes de 1965 à 1977, à la tête d'une extraordinaire majorité municipale allant de la SFIO (ancêtre du PS) à la droite extrême. Il en profitera pour marquer notre paysage par l'érection de sa manhattanesque (et déglinguée) tour Bretagne.

... Et tout ça parce qu'un certain Mitterrand a demandé à un dénommé Bousquet de subvenir aux besoins électro-financiers du susdit Morice, il y a près de quarante ans. A quoi ça tient d'entrer dans l'Histoire !

Jacques Vingtras

(1) L'événement du Jeudi (18/04/90)  
L'histoire fut révélée par le journaliste d'investigation Stéphane Denis dans une enquête sur la finance et le pouvoir (Le Roman de l'argent, Albin Michel 1988)  
(2) Nécrologie du Monde (19/01/90)

**QUE DE SOUVENIRS...**



LA LETTRE À JOJO

**TÊTE DE TURC**  
**Louboutin debouté**  
Hervé Louboutin a la scoumoune. Ayant commis quatre livres, voilà le rédacteur adjoint de Presse-Océan. Qui fait un rêve : entrer à l'Académie de Bretagne\*. Au point que dans les colonnes de Presse-Océan, il a fait baptiser «Académiciens» les membres de l'Académie. Seul candidat déclaré à l'entrée, Loulou le Boutin a pourtant été recalé par vote de l'assemblée. Jean Amyot d'Inville (CCO) et Philippe Hervouët (Chambre de Commerce), qui n'avaient rien demandé, ont été admis. Ce qui est inadmissible.  
\* poussièreuse assemblée littéraire.



**CONCURRENCE**  
**La lettre à Jojo**  
Pas jojo, Joëlle St Paul, de chez «Pyramide», agence nantaise de conseil en com', qui publierait depuis deux ans un bulletin nommé «Lulu». Elle était là avant, on aurait pu se renseigner, faudrait voir à voir, grince la dame. Prenons garde, Jojo : à tout prendre au pied de la lettre, on devrait tous des royalties à tous les Luciens de France et de partout, à la famille Lefèvre-Utile et aux ayants droits d'Audiard pour «Lulu-la-Nantaise» des dialogues des «Tontons flingueurs». Salutations pyramidales.



**S C'EST ANTICONSTITUTIONNELLEMENT, MOINS C'EST COURT**

# ST-JOSEPH, PROTÉGEZ-NOUS DE L'AMIANTE

**L'amiante en poudre ? Une vieille défonce interdite depuis 78. On en sniffe encore dans des bahuts.**

Ceux qui se sont époumonés en survête au gymnase du lycée privé St-Joseph-la Joliverie à St-Sébastien-sur-Loire ont du mouron à se faire. Réalisé en 1976, deux ans avant l'interdiction de l'amiante dans la construction en France, le flochage à l'amiante des poutres métalliques de la salle de sports tombe depuis quelques années en poussière. «Ça tombait. Des petites choses... Sur le sol, c'était tout blanc» avoue le directeur, Michel Nicou (Pas une découverte, les profs de gym ont alerté le comité d'hygiène et de sécurité depuis 1985). Il fait

enlever ce flochage l'été 1994 par une petite entreprise de nettoyage sans compétence particulière pour ce genre d'opération à risques. L'année d'après, les potaches refont leur aérobic scolaire dans le gymnase. «Mais c'était toujours sale, poussiéreux par terre. Et le revêtement en coco des murs restait imprégné» confesse le dirlo. Les profs de gym refusant de faire cours, il commande une analyse d'air à un labo privé. Catastrophe : avec 97 fibres d'amiante par litre d'air, il est urgent de boucler la salle (Le seuil d'alerte est de 5 fibres par litre, l'intervention s'impo-

se à 25 fibres par litre). Depuis, le gymnase est fermé, mais les profs de gym du bahut et les élèves ont respiré des années la vacherie d'amiante, certains depuis 17 ans. Ne parlons pas des ouvriers de l'entreprise exposés à pleins poumons lors de l'arrachage (voir ci-dessous). Certains parlent déjà en France du «scandale de l'air contaminé». A Gérardmer six profs, qui ont fait leur carrière sous un plafond d'amiante, ne diront pas le contraire : ils sont morts. Ce qui est notre lot à tous. Mais morts de l'amiante. Allô à tous. Panique à bord.

## LE GRATTEUR À CÔTÉ DE LA PLAQUE

L'amiante, il ne connaissait pas. Pour ne pas perdre le marché de l'entretien au lycée de la Joliverie, la petite entreprise de Philippe Joubel répond à la demande du chantier de désamiantage. «J'ai pas spécialement vu le danger, dit le patron, embêté. On a monté un échafaudage, mis des masques à cartouche, gratté tout ça au couteau à mastic, et amené les gravats à

la déchetterie. Depuis, j'ai eu de la doc' sur comment il fallait faire : j'ai vite compris que j'étais à côté de la plaque. L'amiante, j'y toucherai plus jamais. Moi et mon gars, on doit passer une visite médicale tous les trois ans.» Jusqu'ici, tout va bien, comme se rassurent les parachutistes avant d'arriver au sol, ventral et dorsal bloqués.



## Amiante : Les macchabées ne bronchent plus.

Roche fibreuse, l'amiante a été utilisée dans l'isolation, et le calorifugeage jusqu'en 1978. Les fibres sont microscopiques : 50 000 dans un anneau de 1 mm de diamètre. L'amiante provoque le cancer des bronches, ce que les scientifiques savent depuis 1933. Cancer du poumon ou de la plèvre (l'enveloppe des poumons), et asbestose sont mortels. Et la maladie peut frapper entre 20 et 40 ans après exposition. Selon «Sciences et Avenir», l'épidémie a déjà 3000 morts derrière elle, et en escompte 10 000 autres.

## Carcasse vide

Suite à un harcèlement syndical, le «Tripode» de Beaulieu, immeuble truffé d'amiante construit en 1971, qui abritait Insee, Trésor public et Affaires étrangères a été évacué en septembre 92 et remis aux Domaines. Mais le coût de désamiantage est tellement lourd que l'administration préfère l'urgence de l'immobilisme. Et n'a aucun projet sur les 30 000 m<sup>2</sup> de ce bâtiment fantôme, qui n'est plus fréquenté que par trois gardiens.

## Doudou s'est gourné

Le Conseil général a voté une subvention de 187 500 F au Festival de théâtre de la Gournerie, «même s'il a peu de chance d'avoir lieu» a noté Doudou Landrain après avoir annoncé son annulation en décembre. Voilà de l'argent bien placé.

## La fessée à Lulu

Dans l'article sur la secte Soka Gakkai, nous alléguâmes un peu vite que les procès intentés par la secte à l'Événement du Jeudi avaient tous été gagnés par l'hébd. En fait, l'un a été gagné par la secte, l'autre par l'Edj. Tous deux sont en appel et en cassation.

## Sucre chaud

Les légionnaires sont de grands enfants. Pour fêter Noël, l'élite de l'armée française a eu l'idée de génie de construire une réplique du Château des Ducs en sucre mais sans odeur de sable chaud. «Un vrai travail de sapeur» souligne Presse-Océan, qui précise que la réalisation de ce chef-d'œuvre a nécessité 2 300 morceaux de sucre et 450 tubes de colle. Conclusion de P.O. : «on en mangerait». Les avis sont partagés. Surtout pour la colle.

## PRÉDICTIONS 96

## La boule à Lulu



On n'y croit pas une seconde, mais la boule à Lulu est têtue. Elle veut à tout prix nous faire dire qu'un grand changement se prépare dans la vie d'Élisabeth Hubert. Fatiguée de la politique, arrivée au Top 44, elle ne rêverait plus que d'une chose : se faire oublier en ouvrant un cabinet médical à Paris, et convoler tranquillement en justes noces. C'est tout le malheur qu'on lui souhaite.

PLUS C'EST HIP, MOINS C'EST HOP - PLUS C'EST TONTON, MOINS C'EST TENTANT - PLUS C'EST LÉGER, MOINS C'EST BRAQUE - F

# LE PORT AU STADE TERMINAL

Deux milliards pour construire un terminal portuaire sur un désert, à un endroit où la Loire n'est pas assez profonde. C'est le projet fin de siècle du port autonome. Grand !

Le port autonome de Nantes/Saint-Nazaire, dispose depuis une bonne vingtaine d'années d'une réserve foncière perdue sur la rive nord de l'estuaire, commune de Donges. Une espèce de no man's land, où seuls quelques oiseaux migrateurs viennent batifoler de temps à autre. Un site inaccessible aux navires de gros tonnage en raison de la profondeur insuffisante du fleuve. Un désert où pas un matelot au monde n'aura jamais envie de poser son sac. C'est pourtant là, et pas ailleurs, que les patrons du port ont décidé de construire un nouveau terminal pour accueillir les cargos, notam-

intempestifs de l'estuaire ont déjà provoqué, depuis les années vingt, une baisse de 4 mètres du niveau de la Loire à Nantes. Aujourd'hui les quais menacent de s'effondrer mais le port refuse de les réparer, faute d'argent paraît-il.

-C'est le seul port d'estuaire au monde qu'on aménage vers l'amont- ont constaté en rigolant les experts hollandais appelés à se prononcer sur la faisabilité de Donges-Est. Un peu comme si on leur demandait d'étudier un projet de terminal pour supertankers au mont Gerbier-de-Jonc. Mais il faut plus d'un rapport d'experts étrangers pour décourager les dirigeants du port qui

alternatifs au terminal de Donges. L'un à Saint-Nazaire, soutenu par le maire, Joël Batteux, qui propose de faire un port là où il y a de l'eau, où il n'y a pas de petits oiseaux, mais des bars à matelots. Un projet moins onéreux évidemment, mais qui n'a pas l'heur de plaire aux grands pontes de l'aménagement portuaire. L'autre idée, un peu plus loufoque, consiste à aménager un port en eau profonde entre un banc artificiel, le banc de Bilho, et la rive nord de l'estuaire aux environs de Montoir. Projet qui aurait l'avantage, selon ses défenseurs, de restaurer progressivement l'équilibre du fleuve en laissant la Loire reprendre ses habitudes naturelles.

Le problème c'est que ces deux idées ne sortent pas du cerveau des ingénieurs du port. Et même si certains d'entre eux admettent en coulisse que les autres solutions ne sont peut-être pas complètement idiotes, il n'est pas question de remettre publiquement en cause Donges-Est. Quitte à se planter. C'est avec des logiques comme celles là qu'on a creusé le canal de la Martinière à la fin du siècle dernier (voir ci-dessous). Bravo pour la réussite et merci de nous préparer un délire comparable pour le siècle prochain.

Marcel Carton

LE NIVEAU DE LA LOIRE BAISSE : LES MARINS SE MOBILISENT



ment les porte-conteneurs géants. Coût de la plaisanterie : deux milliards de francs. Non compris, naturellement, le prix du déséquilibre hydraulique qui sera causé au fleuve par le creusement d'un nouveau chenal. Notons sur ce chapitre que les dragages

ne démordent pas de leur idée en dépit de la levée de boucliers qu'elle provoque, comme la plainte des écologistes pour non respect d'une directive européenne sur la protection des oiseaux actuellement instruite à Bruxelles. Il existe pourtant deux projets

DINGUIERIES TECHNOCRATIQUES

## CDLM, CANAL HISTORIQUE

Historique : les ingénieurs ont déjà frappé au Canal de la Martinière. Au XIX<sup>e</sup>, l'estuaire de la Loire s'ensablant, un projet de canal latéral au fleuve, sur quinze bons kilomètres, est lancé en 1866. Le chantier titanesque dure dix ans et coûte 26,7 millions de F de l'époque (soit 452 MF actuels). Inauguré en 1892, profond de 5,80 m, ce canal est dépassé huit ans plus tard : les nouveaux cargos à vapeur réclament sept mètres sous la flottaison. Piteux, n'ayant pas prévu telle croissance des navires, les ingénieurs font recréuser le lit de la Loire : 25 MF de travaux, aussi cher que le canal ainsi mis au rencart. Désaffecté en 1913, il finit comme cimetière de trois-mâts.

En 1910, les ingénieurs des Ponts, pas vaccinés, imaginent même un autre canal de déviation de 11 km autour de Nantes, avec écluses amont et aval. Ce projet (50 MF de l'époque) est tombé à l'eau. Noyé dans le bêtisier du génie sans bouillir. Génie canalisé bien sûr.

CASSE  
Les Restos de la rancœur

Le plafond des ressources ayant été abaissé à 2500 F par mois et par tête de pipe, les exclus de ce nouveau barème ont exprimé leur rancœur aux Restos de Coluche.

Par téléphone, anonymement, en allant jusqu'aux menaces. Et depuis Noël, quatre casses ont été commises contre les Restos du Cœur de St-Herblain, St-Sébastien et Nantes. Pour piquer du café, des vêtements usagés, des vêtements usagés, mais aussi laisser béants les congélos, faisant pourrir les réserves. Si les traîne-misère spolient les crève-la-faim, c'est la fin des haricots.

En  
catiministre

Le sachem de la Maison de la Culture, Jean-Luc Tardieu\* a eu une femmeuse initiative. Il ne s'en vante pas, mais l'idée de programmer et mettre en scène «L'Assemblée des femmes» d'Aristophane (à la MCLA, mi-mars à mi-avril) lui est venue -à l'époque- de l'accession de ces dames (dont la Babeth nantaise) au gouvernement Juppé 1. Les ricanes sarcastiques en ricanent encore, sarcastiquement. \* Le Jean Blaise de droite

A la place du calife

Charles Gautier, le maire de Saint-Herblain, digère mal d'avoir été débordé sur sa gauche aux dernières municipales. Les trois élus de la liste dissidente sont donc mis au piquet, privés de délégations, privés d'indemnités et relégués au fond d'un réduit obscur dans les combles de l'Hôtel de Ville. Les Herblinois, eux, ont gagné le plaisir de ressortir le vieux surnom qu'utilisaient quelques irrespectueux du temps où Charles Gautier n'était que l'obséquieux premier adjoint de J.-M. Ayrault : Iznogoud.

# LATULULULU?

## Banalités

« Le Monde », 19.12.95

A propos du procès du SIVOM de La Baule, « Le Monde » souligne qu'« appelé à témoigner, un inspecteur de la police judiciaire de Nantes a qualifié cette affaire de banalité «baulo-nazairienne», tant il semblait en avoir vu d'autres.» C'est-à-dire ?

## Ayrault recréera ?

« Chasse-Marée » déc. 95

Il ne serait pas si compliqué de ramener l'eau fluviale jusqu'aux douves du Château des Ducs, rappelle l'historien Jean Breteau, interrogé par la fort sérieuse et documentée revue d'histoire et d'ethnologie marine, «Chasse-Marée». Laquelle publication en profite pour lâcher une révélation d'importance : «une aspiration et un réalisme économique partagés par la Ville qui a mis la liaison entre l'Erdre et le canal St-Félix parmi les priorités de la politique d'urbanisme.» Affaire à suivre.



## Port à bois

« Les Échos » 11 déc. 95

Un quotidien parisien vient d'être abusé par le pudique langage, déjà «politically correct», usité au siècle de Voltaire. A Nantes il y a 200 ans, par une délicatesse troublante, l'on n'osait pas désigner crûment une cargaison de captifs déportés. Dans «Les Échos», Martine Robert, décrivant l'origine maritime des industries nantaises, évoque le commerce triangulaire (qu'elle fait d'ailleurs remonter au XV<sup>e</sup> siècle) : «les bateaux partent chargés de pacotilles troquées en Afrique contre du bois d'ébène et des esclaves qui seront vendus outre-Atlantique». Précisons à cette consœur que de bois exotiques il n'y avait jamais à bord des vaisseaux négriers nantais. Plus de place dans les cales !

## L'ancien maire est un faux

« Chasse-Marée » déc. 95

«Chasse-Marée» bombarde par deux fois «ancien maire de Nantes» Yvon Chotard, qui n'est qu'actuel adjoint au maire de Nantes, rubrique tourisme. Un faux du patrimoine municipal. Si Yvon l'a jamais rêvé, «le Chasse-Marée» l'a fait, instaurant le premier maire fantôme de l'histoire nantaise. Nantes, ses biscuits, son camping, son shadow mayor.

## Orthographe poétique

« Ouest France » 11 janvier 95

Rimbaud était ventrachou. Du moins si l'on en croit Ouest France du 11 janvier qui en page Rezé annonce un spectacle inspiré par le poète, orthographié cinq fois «Raimbaud», à la vendéenne. Y-a-t-il un pilote dans le bateau ivre de moquette ?

## Nulle part tailleurs

« Capital » M6, 14 janvier 96

Gonflée Élisabeth. La plus célèbre conseillère municipale de Nantes n'a pas hésité à confier le 14 janvier au magazine télé Capital qu'elle avait, au cours de son passage avenue de Ségur, personnellement pioché dans la valise de billets attribuée à chaque ministère sur les fonds secrets de la République. 6000 francs par mois a-t-elle avoué, pour assurer ses frais de représentation. Des tailleurs qui nous coûtent cher mais une confiance rare, qui mérite d'être saluée.



Med Hankour a dessiné pour Jeune Afrique, Afrique Presse, et de nombreuses publications algériennes parmi lesquelles le journal satirique «El Manchar». Il a quitté avant l'été «La République», paraissant à Oran, où il était journaliste permanent pour trouver refuge à Nantes.

## SCIENCE EXACTE



## CLASSEMENT 95

En exclusivité pour LA LETTRE À LULU, voici le bilan 95 du Top 44. Publié chaque mois dans les colonnes de notre excellentissime confrère LE SAUVAGE et tous les lundis à 18h31 sur ALTERNANTES FM\*, le Top 44 est établi grâce aux photos des éditions nantaises

d'OUEST FRANCE et de PRESSE Océan.

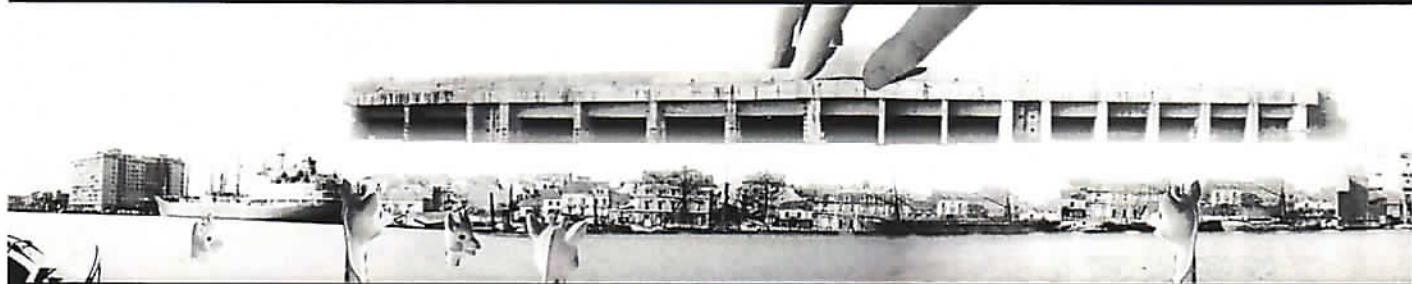
Explication : votre portrait paraît à la une d'un de ces quotidiens ou en couleurs, bravo ! Vous gagnez 5 points. 4 points si la photo est en pages nationales, 3 points en pages régionales, 2 points en départementales et 1 seul point en pages locales ou en pages sports.

Mais attention : si la photo paraît sans votre nom en légende, vous perdez des points, toujours en fonction de sa place dans le canard, de -5 à -1.

**Bertrand Bourneaux**

\*98.1 à Nantes, 91 à St-Naz

1	171	ÉLISABETH HUBERT	23	18	BOUSKIDOU
2	155	JEAN-MARC AYRAULT	24	18	ROBERT BUDZYNSKI
3	129	NICOLAS OUEDEC	25	18	COMPAGNIE CRAC
4	125	JAPHET N'DORAM	26	18	ETIENNE GARNIER
5	60	LUC DEJOIE	27	17	MICHEL NAUD
6	56	REYNALD PEDROS	28	17	MICHEL VALMER
7	53	ROMAN KOSECKI	29	16	EDOUARD LANDRAIN
8	44	JOËL BATTEUX	30	16	YVAN TREBERN
9	40	TRI YANN	31	15	LIONEL COSSE
10	36	BENOIT CAUET	32	14	JACQUES FLOCH
11	34	OLIVIER GUICHARD	33	14	CLAUDE SIMONET
12	30	PIERRE PERALDI	34	14	JEAN-CLAUDE SUAUDEAU
13	29	PIERRE GIRE	35	13	BRIGITTE AYRAULT
14	26	CLAUDE MAKELELE	36	13	MARTINE BURON
15	25	MARC PAJOT	37	13	CLAUDE EVIN
16	25	ROYAL DE LUXE	38	13	SERGE LE DIZET
17	24	JEAN-MICHEL FERRI	39	13	ALAIN MUSTIERE
18	22	MONIQUE PAPON	40	13	JEAN-CYRIL ROBIN
19	22	THEATRE-NUIT	41	12	JEAN BLAISE
20	21	GUY SCHERRER	42	12	JEAN-MARC CHANELET
21	20	DOMINIQUE CASAGRANDE	43	11	GILLES SERVAT
22	20	CHARLES-NOEL HARDY	44	10	LA FAMILLE GUITTENY



## 2. Réconcilier la ville et l'eau.

Saint-Nazaire. Le quai Henri Chevreau et la perspective de la rue Amiral Courbet (au début du siècle c'est-à-dire avant le passage de Tintin et du Capitaine Haddock) remplacent l'actuelle base sous-marine qui a coupé la ville de son port.

### BAIL-BAIL TORIGAI

Le grand chef Shigeo Torigai va quitter l'Île de Versailles. Motif : pas conçu pour abriter un resto gastro, le bâtiment n'est pas aux normes. Cuisine trop petite, vestiaires du personnel aussi\*. La Ville, propriétaire des murs, veut bien faire les travaux, mais la cuisine serait immobilisée un mois minimum. Impensable pour le chef. D'autant que le loyer déjà coquet -16 700F par mois- serait alourdi. Total : Torigai fait la tournée des popotes et cherche ailleurs. «Sur toute la planète, y compris Nantes. Sans coup de cœur pour l'instant» confie le chef et son épouse, Danielle Jaffrezic, qui rêveraient d'un loft sur la Loire. Arrivés à Nantes en 87, avec un bail de 15 ans, ils ne pensent pas quitter leur île avant au moins un an, voire plus. Aucun restaurateur ne voulant prendre la succession, et le loyer, la construction à la pointe de l'île redeviendrait à usage municipal.

\*Sans parler des pépins annexes : la chambre froide qui n'a jamais été carrelée, les vitrages en pente qui se décollent...

### PANIQUE Bd GUIST'HAU

LA LUTTRE À LEULEU B.P. 118 44004 NANTES CEDEX 01



100F  
10 numéros

OMBRE

### FLAG ANTIDATÉ

Au gnouf, Claude, avec sa tête de Léo Ferré ! Arrêté par deux flics en civil en marge des échauffourées du 5 décembre, il est mis au violon, et traîné le lendemain en urgence devant les juges. N'ayant rien à lui reprocher pour les événements de la veille, la justice l'a condamné



-en comparution immédiate !- pour participation aux manifs anti-CIP d'avril 94. Il figure sur une photo de police, une fronde en main : ce qu'il ne nie pas, onze mois après.

Le commissaire qui témoigne contre lui rumine sa hargne d'avoir vu cet anar de 62 piges lui filer dans les doigts lors d'une interpellation ratée dans un café près de la préfecture, un soir de schprountz anti-CIP. Total : l'anar a écopé de quatre mois ferme, alors que tous les autres mutins jugés pour la même chose ont été amnistiés par grâce présidentielle. Le pire, c'est que les pêcheurs, agriculteurs et commerçants, dispensés de poursuites pour de vraies émeutes avec vrais dégâts n'ont pas cassé leur cagnotte pour lui payer des oranges.

## L'ART COMPTANT POUR RIEN

Le coup de cœur de Mlle Rose

Souvent désespérée par certaines installations, j'hésitais ces derniers temps à courir les expos. Elles me semblaient plus ou moins réservées aux «éclairés» et me renvoyaient trop fortement à mon statut de néophyte : ceux qui ont un discours ne m'intéressent pas dans leurs réalisations, et ceux qui travaillent la forme ne semblent pas avoir de discours. L'enthousiasme n'y était plus. Je m'y ennuyais toujours pour la même raison : absence flagrante d'émotion instantanée. C'est tout de même rageant de ne pas savoir apprécier le travail des autres simplement parce qu'il vous manque le mode d'emploi.

Le travail du Petit Jaunais convient parfaitement pour une réconciliation en douceur avec ce monde si étrange de l'art contemporain : il réconcilie le travail des artistes avec une vieille technique, la lithographie. Inventeur de la presse à point, vif et autonome l'atelier tient dans une valise, le Petit Jaunais s'installe partout, dans une galerie, une école\* ou chez l'artiste qui invite cet atelier mobile.

Le principe de reproductions à tirages limités simplifie le langage artistique, les matériaux et outils étant les mêmes pour tous : plaque de pierre, encres, papier... Sans oublier son style et ses préoccupations, chacun est obligé de respecter les contraintes de la litho, avec des techniciens expérimentés. D'un tirage à l'autre, le résultat peut se modifier, cassant ainsi l'éternel et encombrant «original», fruit unique et absolu des cogitations. Le système de partage des estampes réalisées en collaboration a permis au Petit Jaunais de monter une incroyable collection de travaux d'artistes, des plus connus (Boisrond, Combas, Fléaca, Viale...) aux plus méconnus (moi-même).

\* drôlement bien, les petits livres...